

QUESTIONS et REPONSES

De LEFRANÇOIS (Manche) :

Je suis heureux de vous dire le succès des B.T. auprès de mes élèves, pourtant peu enclins à la lecture. Ils délaissent tout autre livre de bibliothèque pour lire les B.T., les « Enfantines » et « La Gerbe ».

Nos B. de T. sont, non seulement par leur présentation, mais aussi par leur adaptation scrupuleuse aux possibilités et aux intérêts des enfants, une complète réussite. Il se pourrait, en effet, que nos B.T. deviennent en définitive une des réalisations les plus originales de la nouvelle littérature pour enfants.

Dès que la crise du papier sera passée, nous pousserons très activement cette édition.

De divers :

**

Nous ne pouvons pas agraffer nos journaux. Envoyez-nous une agrafeuse...

La fabrication de nos agrafeuses a encore été suspendue par suite de l'impossibilité où nous avons été de nous procurer l'acier dur nécessaire pour réaliser les poussoirs. Nous espérons pouvoir livrer, pour la prochaine rentrée d'octobre, des agrafeuses automatiques à la portée de toutes les écoles.

••

De C. DREVET (Seine-et-Oise) :

De temps en temps, L'Éducateur effleure la question des échanges internationaux. Nous aimerions (nous, car je ne pense pas être le seul) avoir des précisions d'une clarté telle que nous puissions démarrer si le cœur nous en dit : Comment se font ces échanges ? En quelles langues ? Comment se font les traductions ? etc...

Si nous n'avons pas donné ces indications, c'est qu'elles sont actuellement superflues parce que nous ne sommes pas encore parvenus à rétablir de véritables correspondances internationales.

Pratiquement, nous ne pouvons avoir de correspondants qu'avec la Suisse et la Belgique (en français). Peut-être bientôt en Italie (en italien) et en Amérique latine (en espagnol).

Pour les autres pays, le seul moyen pratique reste pour l'instant d'avoir recours aux bons soins des langues internationales. Ecrivez à Lentaigne, à Balaruc-les-Bains (Hérault) pour l'espéranto, et à Roux, instituteur à Coulon (Deux-Sèvres) pour l'occidental.

**

De Mme LAGUERRE (Ain) :

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre article sur les journaux d'enfants. Je ne sais pas si les enfants préfèrent les textes écrits par d'autres enfants à ceux d'adultes sachant comprendre l'âme de l'enfant et l'atteindre sans moyens

condamnables, bien entendu. Mon arrière-petit-fils, qui a 8 ans, lit avec plaisir les Enfantines, mais avec enthousiasme les Livres de la Jungle et les Albums du Père Castor.

Je crois qu'un journal pour enfants devrait être très ouvert aux productions d'enfants, sans être fermé aux auteurs de talent qui ont le don d'écrire pour l'enfance.

C'est bien notre point de vue et nous croyons l'avoir bien marqué. Seulement, si on veut faire profond et éducatif, il faut atteindre l'intérêt fonctionnel, celui qui mobilisera, à l'origine, le potentiel indispensable de besoins et d'appétit.

Nous pensons, nous, que les textes d'enfants sont ce fondement fonctionnel que nous placerions à l'origine. Ce qui n'exclut pas, ensuite, l'extinction de la soif par les bons textes d'adultes.

C'est pour bien fixer ce fondement que nous avons invité les camarades à poser à leurs élèves le questionnaire suivant :

- 1° *Le texte libre et le texte imprimé vous intéressent-ils plus que les textes choisis d'adultes ?*
- 2° *Les textes des journaux de vos correspondants vous intéressent-ils autant, ou plus, ou moins que les textes de lecture puisés dans les livres ? Pourquoi ?*
- 3° *Préférez-vous, dans les journaux d'enfants que vous recevez (Francs-Jeux, La Gerbe), les textes d'enfants ou les textes d'adultes ?*
- 4° *Dans une revue comme Francs-Jeux, quelle page préférez-vous ? Pourquoi ?*
- 5° *Aimes-tu Enfantines plus ou moins que les livres existants ? Pourquoi ?*
- 6° *Comment voudrais-tu un beau livre ou un beau journal ? Écrit par des enfants ? Par des adultes ? Par les deux à la fois.*

Nous avons déjà reçu un certain nombre de réponses très suggestives. Nous demanderons à Francs-Jeux de soumettre notre questionnaire à ses lecteurs. Nous ne sollicitons pas un plébiscite, mais des documents pour aller plus sûrement de l'avant.

••

De J. FRAUD (M.-et-L.) :

Pour ma part, je me suis lancé, un peu au hasard, dans les Plans de Travail. J'utilise le complexe du texte libre et celui de la lecture, pour ce qui est du travail quotidien, et pour le travail hebdomadaire, le plan est constitué chaque semaine avec les matériaux de la semaine passée (textes libres, lectures, lettres, journaux). De plus, si c'est trop maigre, je glane dans tes répartitions de L'Éducateur. Mais comme tu le constates, c'est un peu à l'aveuglette et j'ai peur que le travail soit un peu trop superficiel. Je suis embarrassé quant à la façon de pratiquer. Est-ce que chaque élève devra rendre compte à tous ses camarades de son travail de la semaine ? En ce cas, quand et comment ?

Ou doit-il, au contraire, le faire sans rendre compte (le maître constatant les défauts et qualités du travail accompli) ? J'aimerais avoir ton avis. Dans le premier cas, je me méfie du laïus ; dans le deuxième, une petite minorité a fait le travail et l'ensemble des enfants ne connaît pas les résultats.

De divers côtés, on me demande avec insistance d'écrire une brochure explicative sur la pratique des *Plans de travail* dont on sent toute la valeur pédagogique, humaine et sociale. Je dois dire que je ne me presse pas parce qu'il faut que des expériences répétées, et pas seulement dans notre école, fixent par tâtonnements et ajustement la forme et les contours d'une technique de travail qui révolutionne si totalement nos pratiques scolaires. Mais l'idée avance et nous serons bientôt en mesure de donner satisfaction aux camarades.

Il faut dire aussi que la pratique du Plan de travail suppose des outils de travail. Et nous n'avons pas encore ces outils de travail. Alors, nous risquons de sombrer dans le verbiage.

En sciences, notre plan de travail ne devrait jamais comporter aucune explication théorique mais seulement observations et expériences, dont il serait toujours facile de tirer les conclusions. En géographie, il nous faudra beaucoup de documents dont la confrontation expliquée tirera le maximum d'enseignements. En histoire même, quel travail voulez-vous que fasse un enfant sur la Révolution française et les guerres de Napoléon. Mais il pourra porter sur un Plan de travail des sujets comme les Prêtres réfractaires ou les Impôts de l'Ancien Régime, si vous avez dans votre Fichier suffisamment de documents à assembler sur ces thèmes, documents qu'il suffira de faire parler.

C'est la difficulté actuelle de se procurer ces documents qui nous fait nous poser, comme Fraud, la question presque insoluble parfois, des comptes rendus.

Si l'enfant a pu, grâce au matériel et aux directives existantes, faire les observations ou les expériences indiquées, il lui sera facile de refaire alors devant ces camarades tout ou partie de ces expériences, ou leur expliquer les péripéties et les conclusions du travail effectué. Ce sera là quelque chose d'éminemment profitable. Si l'enfant n'a fait qu'un travail superficiel et sans intérêt, comment voulez-vous qu'il puisse intéresser ses jeunes auditeurs, puisque nous y échouons aussi lamentablement que lui.

Quelles conclusions tirer de tout cela et quels conseils donner :

a) Tâchons, individuellement et surtout coopérativement, de préparer les outils qui permettront la pratique du Plan de travail : brochures directives, fiches, instruments de travail en sciences et en géographie. Nous nous y appliquons, et le besoin que nous en ressentons nous

guidera justement pour maintenir la ligne essentielle de nos éditions.

b) Quand l'enfant peut inscrire sur son Plan de travail un sujet qu'il pourra « travailler », parfait. N'insistez pas sur le verbiage. Qu'il travaille, qu'il produise et qu'il montre son travail.

c) Dans le cas contraire, il vaut mieux revenir carrément à la leçon que l'enfant étudie au mieux et le plus intelligemment possible, et qu'il peut d'ailleurs inscrire sur son Plan de travail. Mais alors ne comptez pas trop que son exposé puisse intéresser ses camarades. Dans ce cas-là, contentez-vous de contrôler vous-mêmes.

Même dans ce cas, on peut tirer parti du Plan de travail, mais ne pas lui demander l'absolu qu'il ne peut pas donner faute des outils nécessaires.

On le voit : nous ne considérons jamais la question dans son absolu, mais dans sa réalité vivante que nous influençons sans cesse par nos réalisations.

Il faut que les camarades qui tentent l'expérience sachent ce qu'ils doivent en attendre et comment agir pour lui faire rendre au maximum. Il ne s'agit point d'établir des plans prétentieux sans prévoir les outils et les techniques qui en permettront l'accomplissement. Ces paroles ne remplaceront pas le travail. Mais, tous ensemble, nous augmenterons sans cesse nos possibilités de travail à l'Ecole, et donc la possibilité d'utiliser avec plus d'efficacité nos Plans de travail.

De Pierre BUGNOT, instituteur, école maternelle Saint-Nicolas, Beaune :

Je suis en possession de La Gerbe (exemplaire n° 8) et j'ai été profondément surpris en lisant la page 3.

Je dois vous dire tout de suite que j'ai arraché cette page avant de remettre votre journal aux élèves de ma classe.

J'ai toujours aimé La Gerbe, mais je n'aime pas que La Gerbe fasse « une certaine politique » qui ne peut que lui nuire.

Cette page que vous intitulez « Notre Milieu » contient des récits qui sont peut-être du « milieu marseillais » et je ne les conteste pas.

Quelle singulière opinion peuvent avoir des élèves, et notamment des élèves étrangers, sur les représentants de l'ordre en France, en l'occurrence les gardes-mobiles. Je sais qu'il y a des brutes parmi ces agents de police, mais... les grévistes marseillais sont-ils tous des innocents et de doux agneaux ? Je ne le pense pas.

A la réception de cette lettre, j'ai repris La Gerbe incriminée pour vérifier si, par hasard, malgré moi, une réaction un peu trop vive du milieu aurait justifié quelque expression blâmable. Et vraiment, je trouve que le camarade exagère. Peut-on rédiger plus ingénument un

récit de grève et peut-on parler avec plus d'indifférence de l'autorité en lutte contre les travailleurs ?

Fallait-il ne pas parler de la grève, qui a tenu si peu de place dans *La Gerbe*, ou bien le faire en prenant délibérément fait et cause pour l'autorité et dire les délices de prisons où l'on mangerait à sa faim et où il n'y aurait plus de bêtes !

Nous avons reproduit des textes anodins, sans parti-pris, essentiellement populaires, exprimant les vraies réactions du peuple — et pas seulement du peuple marseillais. Vraiment, si nous devons censurer de tels textes, alors il ne faut pas parler de pédagogie dans la vie et dans le milieu ambiant.

C'est bien le reproche contraire qu'on pourrait nous faire : d'être trop neutre et pas assez liés à la vraie vie des enfants du peuple.

Qu'en pensent nos lecteurs ? — C. F.

*
**

De ROBBE, 5, rue de Paris, Mortagne (Orne) :

J'enseigne le français dans un C.C. à deux classes. Depuis octobre, je pratique la méthode du texte libre avec les élèves de 6^e et de 5^e. Les résultats sont encourageants. Je constate avec satisfaction que, dans l'ensemble, les élèves prennent plaisir à décrire ou à raconter. De plus en plus, ils se dégagent des développements conventionnels et s'orientent vers des textes véritablement « libres » qui reflètent leurs personnalités si diverses.

Par contre, la mise au point des textes me donne encore des soucis. Jusqu'alors je ne suis pas arrivé à y intéresser l'ensemble de la classe. Quelques élèves seulement — toujours les mêmes — proposent des corrections. D'autre part, à ce niveau, certains textes sont trop longs pour être copiés et corrigés au tableau. Je me propose de ne soumettre à la correction collective que les fautes les plus typiques et de laisser à l'auteur le soin des corrections de détail. Qu'en pensez-vous ?

Autre problème : les textes non choisis doivent-ils être lus et corrigés par le maître ? Les plus intéressants, momentanément écartés par le vote, pourront être imprimés un jour, mais quel profit peut-on tirer des textes médiocres ?

Enfin, pensez-vous que, même à ce niveau, la pratique et l'exploitation du texte libre puissent suffire à l'enseignement de la composition française ?

Nous avons naturellement l'intention d'éditer un journal scolaire. J'ai reçu, au mois d'octobre dernier, le matériel d'imprimerie de la C.E.L. Après des tâtonnements assez laborieux, nous étions parvenus à tirer des imprimés convenables, mais la composition nous prenait toujours beaucoup de temps. Deux séances par semaine — une de trois heures le jeudi matin, l'autre de deux heures le samedi soir — étaient consa-

crées à l'impression. Il nous était difficile de faire davantage. Or, ces deux séances ne nous auraient pas permis de sortir un journal mensuel suffisamment copieux. C'est alors qu'un imprimeur de la ville, ami de l'Ecole, m'a fait une proposition qui m'a paru intéressante :

Le fait que nous nous adressons à des élèves de C.C. nous permet certaines audaces. L'imprimeur en question a mis à notre disposition deux casses parisiennes (l'une vide, dans laquelle nous avons reclassé les caractères que nous avons reçus de la C.E.L., l'autre garnie de caractères de fonderie), deux compositeurs ordinaires et deux galées. De plus, chaque samedi, deux ouvriers de l'imprimerie viennent bénévolement nous donner des cours pratiques de typographie. Cette organisation nous permet d'abord de composer plus rapidement : c'était là notre préoccupation essentielle. En effet, les élèves se sont rapidement adaptés à ce nouveau matériel. Groupés par trois autour de chaque casse, ils composent à tour de rôle. En outre, tout en conservant les avantages éducatifs et pédagogiques du journal scolaire, nous leur donnons ainsi une formation pré-professionnelle qui n'est pas négligeable. Je tiens à souligner que l'aide qui nous est offerte est absolument désintéressée.

Que pensez-vous de cette organisation ?

Nous serions heureux que des expériences similaires soient réalisées dans d'autres C.C. et que leur confrontation nous permette de mettre au point une technique pour ces cours. Tout reste à faire dans ce domaine, et c'est aux camarades des C.C. de le faire.

Au point de vue matériel et technique, j'ai noté à diverses reprises que la composition à l'imprimerie pouvait à ce degré demander un temps trop long. C'est pourquoi j'ai souvent préconisé de demander l'aide du limographe qui permet un tirage beaucoup plus rapide. La combinaison mi-professionnelle réussie par Robbe me paraît excellente et digne d'être imitée.

Le problème du texte libre se pose également au Cours Complémentaire sous un jour quelque peu différent. A ce degré, le texte suggestif et sensible qui constitue la grosse majorité de nos écrits, fera souvent place au texte documentaire, scientifique ou technique. Il faudra tenir compte de ce fait et dans l'utilisation plus poussée des textes qui n'ont pas l'honneur de l'impression, et dans l'exploitation du texte qui devra se faire nécessairement sous d'autres formes.

Ce qui serait particulièrement urgent dans les C.C., ce serait de motiver le travail, par le journal scolaire et les échanges, et de le faciliter par des outils nouveaux, le F.S.C. notamment.

Que les camarades des C.C. nous fassent part de leurs essais.

Si l'exploitation du texte libre peut servir à l'enseignement de la langue française !

Ce que nous avons dit à ce sujet pour le premier degré est intégralement valable pour les C.C. Ce n'est ni par l'explication théorique, ni par l'analyse que vous enseignerez la composition française, mais par la rédaction permanente et la mise au point de ces rédactions. Plus on écrit, plus on met au point les textes, plus on devient habile à manier la langue. Il n'y a pas d'exception à cette règle.

Sauf pour quelques acquisitions scolastiques qui nécessitent le travail scolaire. Et il n'est pas dit encore que nos techniques ne permettent pas d'en dominer aussi facilement les difficultés.

* *

De LEBLOND (Somme) :

Je m'associe au souhait du camarade qui demande que les pages du milieu de La Gerbe soient consacrées aux petits.

Il est, en effet, facile de détacher ces pages et d'en faire une collection spéciale pour eux.

Je le pense bien ainsi et nous aurions bien aimé continuer la formule inaugurée en octobre. Seulement, *La Gerbe* ainsi comprise était, dès octobre, légèrement déficitaire. Nous l'aurions continuée cependant car nous avons toujours fait des sacrifices financiers pour *La Gerbe*. Malheureusement, d'une part, à cause de la crise, le nombre de nos abonnés à *La Gerbe* n'a pas augmenté, au contraire. D'autre part, la hausse qui s'accroît depuis trois mois bouleverse tous nos projets. Nous parons au mieux en faisant paraître de temps en temps des numéros doubles avec page intérieure. Il faudra voir en fin d'année si le prix de *La Gerbe* — qui est si appréciée — peut être reconsidéré pour permettre la reprise permanente de la formule d'octobre.

* *

De DUPONT (Pas-de-Calais) :

A diverses reprises, vous avez parlé dans L'Éducateur du « Livre de Vie ». Je confesse que je ne saisis pas exactement en quoi il consiste. Voudriez-vous m'aiguiller à ce sujet ?

Le fonctionnement normal de notre technique est considérablement gêné cette année par les difficultés d'approvisionnement en papier d'une part, en reliures invisibles d'autre part. Si cette crise était surmontée en octobre prochain, nous insisterions alors sur la réalisation du livre de vie individuel.

Il faut une reliure : vous perforez vos feuilles. Chaque élève place dans sa reliure le texte journalier imprimé. Il peut y mettre de même des fiches papier, des textes écrits ou polygraphiés, des dessins. Vous aurez une reliure semblable pour la classe correspondante.

Au début de l'année, votre livre est vierge. Mais, en fin d'année, chacun de vos élèves sera en possession de deux livres de vie qui sont la plus vivante des lectures et le plus précieux des souvenirs.

Le Chroniqueur, journal mensuel des élèves des Cours Complémentaires, (Écrits à Victor Naimro, St-Pierre, Martinique).

Journal scolaire exactement conforme à nos journaux, mais imprimé par un atelier professionnel — ce qui présente des inconvénients que nous avons souvent marqués et aussi quelques avantages, notamment celui d'un plus grand tirage. Nous le signalons plus particulièrement à l'attention des journaux scolaires que l'échange intéresserait.

SERVICE D'IDENTIFICATION NUMISMATIQUE

Quatre envois ont déjà été faits et les camarades ont dû recevoir satisfaction.

Il est expressément recommandé de faire très convenablement le frottis (avers et revers). Si la pièce est usée, il est préférable de l'envoyer en joignant les frais pour le retour des documents.

Les camarades qui veulent bénéficier de ce service d'identification me feront parvenir la somme de 9 francs : 6 francs pour le retour et 3 francs pour participation aux frais d'envoi au numismate Tricot, à Lyon (12 fr. aller et retour), ce qui fait que je ferai identifier les pièces dès que j'aurai quatre envois.

H. GUILLARD, directeur d'école, Villard-Bonnot (Isère).

VIVARIUM DE PARIS

— On réclame des dytiques et des hydrophiles (insectes d'eau de l'ordre des coléoptères).

— La chauve-souris supporte très bien le voyage, mais accepte mal la réclusion.

— Entrez à nouveau en relation avec le Vivarium et réclamez votre carte de correspondant ainsi qu'une compensation en nature ou en argent. — H. GUILLARD.

DÉPLIANT OU BROCHURE B.T.

Après publication de la brochure B.T. : *Le bois Protat*, que nos abonnés ont reçu, nous avons demandé à nos lecteurs de nous donner leur point de vue. Pensez-ils que le dépliant, dans certains cas, est plus pratique que la brochure ? L'expérience vaut-elle d'être reprise, ou devons-nous l'abandonner ?

Nous avons reçu quelques réponses, trop peu encore pour nous faire une idée.

Il semblerait que les classes primaires préfèrent la brochure qui permet une meilleure concentration de l'enfant, et qui risque moins de se déchirer. Les C.C. aimeraient assez le dépliant qui facilite leur travail.

Qu'en pensez-vous ?